

chefs possédant une solide formation scientifique. A l'avenir ces experts seront choisis de préférence parmi les diplômés des écoles d'agriculture. Car eux seuls, cette conviction se fera vite, pourront justifier d'une compétence adéquate.

Mais la cause de l'agriculture réclame par-dessus tout des travailleurs attachés au sol; aimant la terre parce qu'ils savent y trouver sûrement l'aisance et la richesse; aimant la vie agricole, parce qu'ils savent y trouver aussi, par surcroît, profit moral et satisfaction intellectuelle. Voilà le besoin impérieux. Ce sera à former de ces cultivateurs convaincus de la dignité de leur état, de ses nombreux avantages pour eux-mêmes et de son importance prépondérante pour le bien commun, que tendra plus spécialement l'Institut.

Alimenter les administrations et les grandes industries, ne doit pas constituer son but unique, ni même principal. Son premier objectif, c'est de fournir à la terre des ouvriers habiles et instruits, recrutés surtout parmi les fils de cultivateurs.

On se préoccupera, et très sérieusement, de la formation des fonctionnaires, des professeurs et des industriels. Mais l'objet essentiel de l'Institut, objet supérieur à tous les autres, consistera à faire de la plupart de ses élèves de vrais agriculteurs, qui iront s'établir dans les régions agricoles anciennes ou nouvelles; y vivre satisfaits et maîtres d'eux-mêmes, au lieu de se laisser entraîner par la funeste fascination des centres manufacturiers, américains ou canadiens.

L'avenir de notre race est là. "Soyons un peuple d'agriculteurs, disait Arthur Buis en terminant une de ses plus remarquables brochures de propagande agricole, et nous ne tarderons pas à devenir une nation, de simple nationalité que nous sommes encore. C'est dans la terre qu'est la force, que sont les ressources suprêmes; c'est par elle que tout se renouvelle et se féconde. Les habitudes et l'éducation agricoles font des races viriles. Nous avons devant nous un domaine illimité où nous pouvons croître et nous multiplier à l'infini; sachons tirer parti du don magnifique que nous a fait une généreuse Providence".

D'ailleurs, est-il, à tout considérer, état plus enviable que celui du cultivateur? L'homme y apparaît comme le roi de la nature, comme un prince qui exerce sa souveraineté dans ses do-